

était très répandu. La pauvreté et tout ce qui s'ensuit, soit la misère et le crime, sévissaient partout. L'économie était dans un état précaire. Grâce à une saine gestion économique, à des idées éclairées et progressistes, Luis Muñoz Marin a complètement détourné le cours des événements. Parce qu'il a su offrir des avantages spéciaux aux industries qu'intéressaient le magnifique climat de l'île, son vaste effectif ouvrier et bien d'autres avantages, Luis Muñoz Marin a réussi, dans le court espace de 12 ans, à attirer plus de 700 nouvelles industries dans l'île de Porto Rico. Ces nouvelles industries représentent un placement bien supérieur à un demi-milliard de dollars. Elles ont apporté du travail et créé des emplois pour la population de Porto Rico et ont sans cesse amélioré son bien-être.

On a construit des écoles partout et de ce fait l'analphabétisme a presque complètement disparu de l'île. Un programme de suppression des taudis a été mis en œuvre; il se poursuit encore et, partout dans l'île, on peut voir des groupes de maisons à prix modique où vivent aujourd'hui dans l'aisance des gens qui, durant des générations, ont vécu dans les taudis les plus abjects. On a construit des hôtels magnifiques et des millions de touristes considèrent Porto Rico comme le pays de vacances idéal.

Tout cela s'est fait de façon pacifique, sans révolution, sans grève paralysante. Le gouvernement de Porto Rico respecte à la lettre les règles de gouvernement démocratique dans lequel nous croyons et s'efforce de toujours collaborer avec ceux qui désirent l'aider au lieu de résister au progrès. Ce qui se produit aujourd'hui à Porto Rico grâce à l'application de méthodes démocratiques, que nous connaissons et dans lesquelles nous croyons, peut aussi se faire ailleurs en Amérique latine. Il est à souhaiter que l'exemple de Porto Rico soit suivi par d'autres pays de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud.

Il serait peut-être utile ici d'établir un parallèle entre ce qui s'est produit à Porto Rico, ce qui s'est passé et ce qui arrive encore à Cuba. Les deux îles jouissent du même climat, possèdent le même sol riche, produisent les mêmes denrées et leurs populations sont de même origine. Dans une île, à Porto Rico, grâce à l'application des meilleures méthodes de démocratie, nous voyons la prospérité, l'expansion, des gens heureux, une industrie florissante, des millions de touristes et, pour résumer, un avenir très prometteur. Dans l'autre, à Cuba, par suite de la révolution, de la corruption du gouvernement et du désir des chefs actuels de s'orienter vers la gauche, nous sommes témoins d'une économie désorganisée; nous voyons régner la force,

le désespoir et la crainte; les hôtels sont vides, l'industrie touristique est ruinée et presque tout le monde a perdu confiance dans l'avenir immédiat de l'île.

Qu'il me soit permis de résumer en disant qu'après avoir visité l'Amérique latine, je comprends plus que jamais que, même si en Amérique du Nord nous commettons parfois des erreurs—et nous admettons qu'il reste encore beaucoup à faire si nous voulons nous rapprocher de notre grande destinée—nous avons quand même réussi, grâce à l'application de nos méthodes de gouvernement et à notre désir d'améliorer sans cesse notre niveau de vie. Nous y sommes parvenus par des méthodes pacifiques, et nous avons choisi comme mode de vie la liberté, la libération de la peur, la libération du besoin. Nous avons combattu pour cette liberté et nous le ferons encore au besoin, pour la protéger. Il nous faut, pour y arriver, partager ce que nous avons avec ceux qui ont besoin de notre aide et de nos conseils. Notre sort sera d'autant meilleur que celui de nos voisins de l'Amérique latine le sera également. Les peuples de l'Amérique du Sud ont foi en nous. Montrons-nous dignes de cette confiance et l'unité des Amériques dans la liberté, la prospérité et le progrès bien ordonné nous apportera peut-être la solution que nous cherchons en vue d'assurer la paix dans le monde.

**M. Badanai:** Monsieur le président, les propos du ministre associé de la Défense nationale sur l'Amérique du Sud m'ont tellement intéressé que j'ai décidé de dire quelques mots, vu que l'Amérique latine m'est très chère. Je n'avais qu'un an lorsque mes parents m'ont amené au Brésil. Mon père y possédait une plantation de café mais, malheureusement, un de mes frères cadets est mort de la malaria alors que j'avais six ans. Ma mère fut prise de panique et nous avons donc fait nos bagages et sommes revenus en Italie, pays de ma naissance. Au lieu de vendre maintenant du café, au Brésil, ce qui me permettrait probablement de faire des affaires avec le ministre du Commerce, j'étais, à cause de la mort de mon jeune frère, destiné à revenir au Canada où je devais éventuellement me lancer dans la vente des automobiles.

Pour raconter aujourd'hui l'histoire de l'Amérique latine, il faut tenir compte autant du tempérament des peuples qui l'habitent que des renseignements d'ordre statistique. Il ne faut pas plus généraliser sur l'Amérique latine que sur l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Il est vrai, toutefois, que les peuples de l'Amérique latine ont certains traits communs; même origine, même langue et même histoire coloniale, mais ce qu'ils partagent le plus